Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 12 (1934)

Artikel: Un portrait inconnu de Capodistrias par Massot
Autor: Bouvier, Auguste
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727996

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN PORTRAIT INCONNU DE CAPODISTRIAS PAR MASSOT

AUGUSTE BOUVIER.

A Bibliothèque de Genève a acquis en 1933 un portrait provenant des descendants de J. G. Eynard *(pl. XX, 1)*. Il s'agit d'une peinture à l'huile (h.: 0,34; l.: 0,28) représentant un homme assis de trois quarts, vêtu d'un frac bleu, d'un gilet jaune, avec jabot blanc et cravate noire. On croyait jusqu'ici que le personnage en question était le philhellène genevois lui-même, mais un examen plus attentif nous a permis, après M. Louis Gielly, conservateur des Beaux-arts au Musée d'art et d'histoire, de l'identifier avec le comte Jean Capodistrias. On connaît du ministre d'Alexandre Ier le fusain rehaussé de Madame Munier-Romilly, reproduit à plusieurs reprises, légèrement modifié dans la lithographie d'Abraham Bouvier, et qui figure en tête du recueil de sa correspondance [1]. Le portrait peint offre une personnalité beaucoup plus marquée, avec le même regard vif et spirituel, mais une bouche singulièrement mobile, un visage expressif, un port de tête incliné dans un mouvement familier. Capodistrias y paraît plus âgé aussi. La ressemblance ne fait pas de doute, notamment dans les yeux, les sourcils, la façon dont sont plantés les cheveux. Il n'y a rien d'étonnant d'ailleurs à ce que le portrait de Capodistrias ait pris place dans la galerie de Beaulieu. On sait les liens qui l'unissaient à la famille Eynard, consolidés encore lors du séjour du comte à Genève (1822-1827). Il s'était établi entre elle et lui une véritable intimité, et quoique dans leur correspondance je n'aie trouvé aucune mention de ce portrait (il y est question de problèmes politiques et financiers tellement plus graves), il paraît probable qu'Eynard, désirant conserver une effigie de son ami, ait chargé un peintre genevois de l'exécuter.

Ce portrait n'est pas signé, mais il présente toutes les caractéristiques d'une œuvre de Firmin Massot. Les détails de facture, l'absence traditionnelle de mains,

[1] *Correspondance du comte J. Capodistrias...* Genève, Paris, 1839, 4 vol. 8°.

la comparaison avec d'autres portraits du même peintre autorisent de prime abord cette attribution [1]. D'ailleurs à cette époque, Massot était le peintre à la mode, et son choix devait s'imposer sans autre à Eynard. L'artiste s'est acquitté avec habileté et tempérament de sa tâche; il y a dans la physionomie quelque chose de proprement attachant, un sourire à peine indiqué erre autour des lèvres rasées, l'éclat des yeux est accentué par l'arc des sourcils très marqués. L'œuvre est supérieure, me semble-t-il, à celles que Massot peignait « en série ». Elle a échappé jusqu'ici à ses biographes, à ceux du modèle.

A ce titre, et étant donné la personnalité de Capodistrias, bourgeois d'honneur de Genève, il valait la peine de faire à ce portrait la place qu'il mérite dans *Genava*.

[1] Tel est encore l'avis de M. L. Gielly, et celui de M. D. Baud-Bovy.